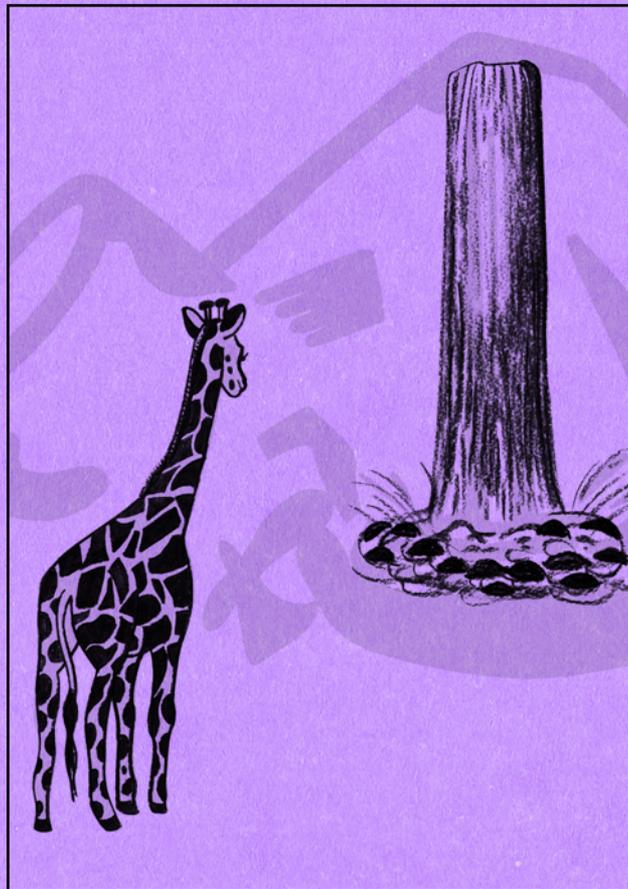


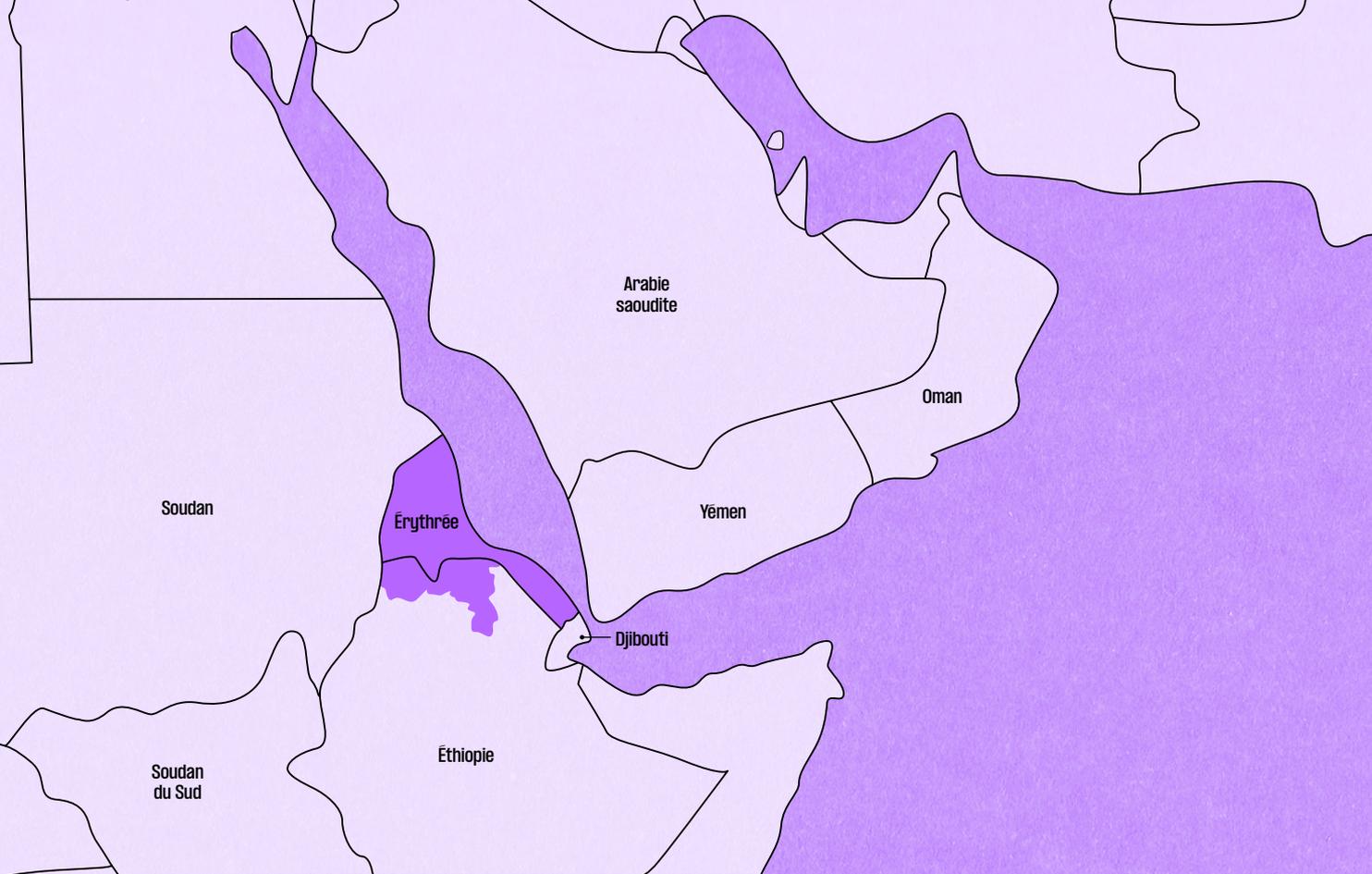
VIENS ÉCOUTER LE MONDE

# Fiche descriptive



STATION 09

# Tigrinya



## → Une langue à racines et à dérivations

Le tigrinya est une langue sémitique, descendant de l'ancien *guèze* dont il a gardé l'alphabet. C'est une des langues officielles de l'Érythrée.

Le *guèze* (*gee'z*) est la langue éthiopienne autrefois parlée dans le royaume d'Aksoum. Les plus anciens textes datent du III<sup>e</sup> siècle. Ils sont écrits en alphabet consonantique. Au IV<sup>e</sup> siècle, on trouve des inscriptions, écrites grâce à un syllabaire qui note les voyelles, et qui sert encore aujourd'hui à transcrire les langues éthiopiennes. Pour le *guèze*, contrairement aux autres langues sémitiques, la direction de l'écriture va de gauche à droite. Cette langue, qui a cessé d'être parlée entre 900-1200, a survécu en tant que langue littéraire et langue liturgique des églises orthodoxes d'Éthiopie et d'Érythrée.

L'Érythrée est un pays séparé de l'Éthiopie depuis 1993. C'est le berceau culturel de la Corne de l'Afrique, qui a longtemps constitué le débouché du royaume éthiopien sur la mer. L'ethnie Tigrinya (la moitié de la population) y est la plus représentée. Les langues officielles sont aujourd'hui le tigrinya, l'arabe et l'*anglais*. Une dizaine de langues vernaculaires sont répertoriées : tigrinya, tigré, arabe, *afar*,

*saho*, *bilen*, *bedja*, *kunama*, *nara*, ainsi que le *dahlik*, langue isolée récemment découverte sur une île.

Le tigrinya, qui compte dix millions de locuteurs, est parlé dans la région du Tigré en Éthiopie, et en Érythrée où il est langue officielle et langue vernaculaire de la moitié de la population (environ 1,6 million de locuteurs natifs). Comme l'*amharique*, le tigrinya appartient à la branche éthiopienne des langues sémitiques. Il est proche du *tigré*, l'autre langue importante d'Érythrée. On trouve d'importantes variantes dialectales, et le standard de la langue est récent (il date de l'indépendance de l'Érythrée en 1993). Le tigrinya est la langue maternelle des habitants des hauts plateaux du centre du pays, en majorité chrétiens orthodoxes. Les variétés parlées du tigrinya diffèrent de la langue tigrinya officielle, mais, comme elle, le lexique de ses variétés porte la marque de contacts avec des langues couchitiques<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les langues couchitiques sont une famille de langues parlées dans la Corne de l'Afrique. Le terme « couchitique » vient de Koush qui, dans la Bible (livre de la Genèse), est le fils de Cham et petit-fils de Noé, ancêtre éponyme des Kouchites, associés dans la Bible au royaume de Koush situé au sud de l'Égypte et en Éthiopie.

## Écriture et phonologie

Le tigrinya est la deuxième plus importante langue de la famille éthiopienne des langues sémitiques. Le *ge'ez* (éthiopien classique), qui lui a légué son système d'écriture, est, quant à lui, éteint. Ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on commence à écrire le tigrinya. Il y a deux raisons à cette mise tardive en écriture, d'une part, la prédominance de l'*amharique*, qui était le langage à la cour d'Éthiopie, et celle du *ge'ez*, qui était la langue des chrétiens d'Éthiopie.

L'alphasyllabaire guèze est utilisé par le tigrinya, le *tigré* et le *bilen*.

La version de base, utilisée à l'origine pour écrire le *guèze*, comporte **26 signes consonantiques**, qui connaissent sept variations (ou ordres) vocaliques permettant de dénoter une consonne suivie de diverses voyelles. Plus tard, son adaptation à diverses langues a entraîné la création d'autres signes qui portent l'ensemble à **35**.

ሐ	ሑ	ሒ	ሓ	ሔ	ሕ	ሖ	ሀ	ሁ	ሂ	ሃ	ሄ	ህ	ሆ
H'e	H'u	H'i	H'a	H'ie	H'	H'o	He/he	hu	hi	ha	hie	h	ho
ዐ	ዑ	ዒ	ዓ	ዔ	ዕ	ዖ	ወ	ዉ	ዘ	ዙ	ዛ	ዝ	ዞ
'E	'u	'i	'A	'IE	'E	o'	Be/be	bu	bi	ba	bie	si	so
ሰ	ሱ	ሲ	ሳ	ሴ	ስ	ሶ	ሠ	ሡ	ሢ	ሣ	ሤ	ሥ	ሦ
Se	su	si	sa	sie	s	so	T'e/t'e	t'u	t'i	t'a	t'ie	t'	t'o
ጬ	ጭ	ጮ	ጰ	ጱ	ጲ	ጴ	ጸ	ጹ	ጺ	ጻ	ጼ	ጽ	ጿ
Çhe	çhu	çhi	çha	çhie	çh	çho	We	wu	wi	wa	wie	w	wo
መ	ሙ	ሚ	ማ	ሜ	ሞ	ሠ	ሡ	ሢ	ሣ	ሤ	ሥ	ሦ	ሧ
Me/me	mu	mi	ma	mie	m	mo	She	shu	shi	sha	shie	sh	sho
ከ	ከ።	ከ፣	ከ፡	ከ፤	ከ፥	ከ፦	ተ	ቱ	ቲ	ታ	ቲ፣	ቲ፡	ቲ።
Ke	ku	ki	ka	kie	k	ko	Te/te	tu	ti	ta	tie	t	to
ቀ	ቁ	ቂ	ቃ	ቄ	ቅ	ቆ	ፐ	ፑ	ፒ	ፓ	ፔ	ፕ	ፖ
Qe/qe	qu	qi	qa	qie	q	qo	Pe	pu	pi	pa	pie	p	po
ቸ	ቹ	ቺ	ቻ	ቼ	ች	ቾ	ኸ	ኹ	ኺ	ኻ	ኼ	ኽ	ኾ
Che	chu	chi	cha	chie	ch	cho	Khe	khu	khi	kha	khie	kh	kho
ኘ	ኙ	ኚ	ኛ	ኜ	ኝ	ኞ	ለ	ሉ	ሊ	ላ	ሌ	ሎ	ሎ።
Nye	nyu	nyi	nya	nyle	ny	nyo	Le/le	lu	li	la	lie	l	lo
እ	ሁ	ሀ	አ	ኦ	እ	ኦ	ገ	ገ	ገ	ገ	ገ	ገ	ገ
'e	u	i	a	ie	ë	o	Ge/ge	gu	gi	ga	gie	g	go
ነ	ነ።	ነ፣	ነ፡	ነ፤	ነ፥	ነ፦	ህ	ህ	ህ	ህ	ህ	ህ	ህ
Ne/ne	nu	ni	na	nie	n	no	Ve	vu	vi	va	vie	v	vo
ደ	ደ።	ደ፣	ደ፡	ደ፤	ደ፥	ደ፦	ደ	ደ	ደ	ደ	ደ	ደ	ደ
P'e	p'u	p'i	p'a	p'ie	p'	p'o	Ze	zu	zi	za	zie	z	zo
ደ	ደ።	ደ፣	ደ፡	ደ፤	ደ፥	ደ፦	የ	የ	የ	የ	የ	የ	የ
Tse/tse	tsu	tsi	tsa	tsie	ts	tso	Ye/ye	yu	yi	ya	yie	y	yo
ረ	ረ።	ረ፣	ረ፡	ረ፤	ረ፥	ረ፦	ዘ	ዘ	ዘ	ዘ	ዘ	ዘ	ዘ
Re/re	ru	ri	ra	rie	r	ro	Zhe	zhu	zhi	zha	zhie	zh	zho
ፈ	ፈ።	ፈ፣	ፈ፡	ፈ፤	ፈ፥	ፈ፦	ደ	ደ	ደ	ደ	ደ	ደ	ደ
Fe/fe	fu	fi	fa	fie	f	fo	De/de	du	di	da	die	d	do
ጃ	ጃ።	ጃ፣	ጃ፡	ጃ፤	ጃ፥	ጃ፦							
Je/je	ju	ji	ja	jie	j	jo							

## Morphosyntaxe

Le tigrinya est une **langue SOV** (sujet-objet-verbe).

Il y a **deux genres** comme en *français*, avec des articles définis et indéfinis. Le genre d'un nom commun est déterminé par son genre « naturel » (*le garçon, la fille, la vache*); par la tradition (*la étoile, le porte*) ou par sa taille (objets inanimés) : **les grands objets sont masculins, les petits sont féminins** (si on parle d'une grande maison, on dira *le maison*, si elle est petite, on dira *la maison*).

Au pluriel, l'article change, le nom commun aussi. **Il y a un article pour le masculin pluriel et un article pour le féminin pluriel.** Il y a cinq marques de pluriel pour les noms communs, avec des règles et des exceptions.

Si on parle de plusieurs objets en *français*, tout se met au pluriel : le déterminant, le nom et le verbe ; en tigrinya, on met le déterminant (article défini ou déterminant démonstratif) et le verbe **au singulier**, car **les objets sont considérés comme des noms collectifs** (*le Bics est pour les Bics sont*).

L'adjectif en tigrinya se place devant le nom, auquel il s'accorde en genre et en nombre. **Quand on veut décrire plusieurs objets, l'adjectif se met au singulier.** Il n'y a qu'une forme au pluriel, qu'il soit féminin ou masculin, contrairement aux noms communs. La terminaison de l'adjectif dépend non seulement du genre et du nombre du nom qu'il qualifie, mais aussi de la dernière – voire de l'avant-dernière – lettre de l'adjectif. On part de la forme masculine de l'adjectif pour obtenir la forme féminine et le pluriel. Certains adjectifs sont irréguliers. Les adjectifs décrivant des actions (équivalents relatifs de l'adverbe) se placent devant le verbe.

**Il y a deux formes de pronom personnel à la 2<sup>e</sup> personne du singulier selon qu'on s'adresse à un homme ou une femme.** À la 3<sup>e</sup> personne, il y a deux formes, une pour les personnes/choses du masculin et une autre pour les personnes/choses du féminin.

Il y a une forme pour la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, mais, à nouveau, **deux formes à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel selon qu'on s'adresse à des hommes ou à des femmes.**

À la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, il y a deux formes, comme au singulier : une pour les personnes/choses du genre masculin et une autre pour les personnes/choses du genre féminin. Si un groupe est composé d'hommes et de femmes, c'est le masculin qui l'emporte.

On utilise **trois formes polies** (vous) :

- quand on parle de personnes âgées ou inconnues (3<sup>e</sup> personne) ;
- quand on s'adresse à des personnes âgées et connues (2<sup>e</sup> personne) ;
- quand on parle pour son groupe composé de personnes âgées (1<sup>re</sup> personne).

## Conjugaison

La principale difficulté du tigrinya réside dans la complexité de ses formes verbales. Le verbe est central dans la structure de la langue, et cela pour deux raisons. En modifiant les voyelles du verbe, on peut exprimer l'action (p. ex., *écrire*), la personne qui fait quelque chose (*il écrit*), le temps (*il écrivait*), la cause (*je le fis écrire*), la façon (*ils s'écrivirent*), etc. Par ailleurs, de nombreux mots d'autres catégories, par exemple, les noms, adjectifs et adverbes, sont formés à partir des verbes. Par exemple, les noms *livre* et *secrétaire* sont dérivés du verbe *écrire*.

### Des racines tri, quadri et quinquilitères<sup>2</sup>

Le verbe en tigrinya est constitué d'une racine consonantique, en général trois consonnes comme en arabe. Par exemple : {sbr} « casser » (ሰበረ *sābārā*) ou {drf} « chanter » (ደረፈ *dārāfā*). Chaque racine trilitère appartient à l'une des trois principales classes de verbes – répertoriées en A, B et C : cette division est une caractéristique des langues sémitiques éthiopiennes. Le verbe est cité au passé composé (accompli).

Le tigrinya comprend également un certain nombre de racines quadrilitères, qui forment une classe distincte (dite classe 4). Par exemple, መስከረ *māsākārā* « témoigner, attester » et ቀልጠፈ *k'ält'āfā* « se dépêcher ».

Quelques verbes ont une racine de cinq consonnes (formant la dite classe 5) : la plupart sont défectifs, c'est-à-dire que leur conjugaison n'est pas complète ; dans leur forme simple, ils sont reconnaissables à leur préfixe *tā-*. Par exemple, ተንቀጥቀጦ *tā-nk'āt'k'āt'ā* « trembler » et ተግባርከኝ *tā-mbärkäxä* « s'agenouiller ».

### La dérivation

Chaque racine verbale peut être modifiée par un ou plusieurs modes de dérivation : ceux-ci peuvent être décrits selon leur forme et leur fonction.

Les modifications appliquées à la forme de la racine sont de deux types : par préfixe ou par changement interne. La plupart du temps, les deux préfixes de dérivation indiquent la voix grammaticale. Sans préfixe, le verbe est normalement à la voix active. Le préfixe *tā-* indique généralement la voix passive ou la voix réflexive. Le préfixe *'a-* indique une voix dite causative : dans ce cas, le sujet est une cause de l'action sans en être directement l'agent.

La duplication sans préfixe indique le fréquentatif, à savoir le caractère répétitif de l'action exprimée par le verbe. La duplication associée au préfixe interne *-a-* indique la réciprocité : le sujet, la plupart du temps au pluriel, est à la fois l'agent et le patient ou bénéficiaire de l'action.

Si on y ajoute le préfixe *'a-*, le verbe exprime une réciprocité causative : « se faire quelque chose l'un à l'autre ».

<sup>2</sup> Qui comportent trois, quatre ou cinq consonnes servant de support aux éléments vocaliques.

Voici quelques exemples, avec les racines {sbr} «casser», {s'y} «raser» et {stk} «rire», conjugués au temps/aspect gérondif :

**መስኮት ሰቢሩ *mäskot säbiru*** = *Il cassa une fenêtre* {sbr}: ni préfixe ni changement interne, voix active

**መስኮት (ብተኽሉ) ተሰቢሩ *mäskot (bätäxlu) tä-säbiru*** = *Une fenêtre fut brisée (par Teklu)* {sbr}: tä-, sans changement interne, voix passive

**መስኮት ሰባቢሩ *mäskot säbabiru*** = *Il cassa à plusieurs reprises des fenêtres* {sbr}: pas de préfixe, duplication, fonction fréquentative;

**መስኮት ኣሰቢሩ *mäskot 'a-sbiru*** = *Il causa le fait qu'une fenêtre fût brisée (par quelqu'un d'autre)*; {sbr}: 'a-, sans changement interne, fonction causative;

**ተለጺዩ *tä-las'iyu*** = *Il se rase (lui-même)* {s'y}: tä-, sans changement interne, voix réflexive

**ተሳሓቆም *tä-sahix'om* / ተሰሓቆም *tä-sähahix'om*** = *Ils se moquèrent l'un de l'autre* {shk}: tä-, -a- / duplication, fonction réciproque

**ኣሳሓቆም 'a'-s-*sahix'uwwom* / ኣሰሓቆም 'a'-s-*sähahix'uwwom*** = *Il les fit se moquer l'un de l'autre* {shk}: 'a- + tä-, -a- / duplication, fonction réciproque causative

**Temps, aspect et mode**

La plupart des langues sémitiques font une distinction binaire de base entre un radical temporel/aspectuel, qui est conjugué avec des suffixes, et un autre radical, qui est conjugué avec des préfixes et, dans certaines formes, avec également des suffixes. Le premier – l'**ACCOMPLI** – est utilisé pour les temps du passé (le connu) et le second – l'**INACCOMPLI** – est utilisé pour le présent et parfois pour le futur (l'inconnu). En tigrinya, l'inaccompli est souvent utilisé pour le présent répétitif: ኩሉ መዓልቲ መስኮት ይሰብር *kullu mä'alti mäskot yəsäbbæ*, « Il brise une fenêtre chaque jour ». Dans les autres contextes de présent ou futur, l'inaccompli est complété par des auxiliaires.

Les verbes sémitiques éthiopiens et arabes ont une troisième possibilité, dans laquelle l'inaccompli est conjugué avec des préfixes et parfois des suffixes. Cette forme, dite **jussive/impérative**, n'a pas de temps: elle est utilisée pour exprimer le mode impératif à la 2<sup>e</sup> personne, ainsi que des notions telles que « le laisser faire » / « c'est lui qui fait » aux 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> personnes.

Le tigrinya a une quatrième possibilité, nommée **gérondive**, dans laquelle l'accompli est conjugué avec des suffixes uniquement. Comme en *amharique*, cette forme n'a pas de temps, mais connecte une fonction: « après avoir fait... », « ... fait et alors... ». En tigrinya, le gérondif a, en outre, une autre fonction importante: c'est le moyen usuel d'exprimer les temps du passé à la forme affirmative dans une phrase indépendante; l'accompli étant souvent réservé au passé négatif et aux verbes précédés d'une conjonction de subordination ou du pronom relatif zə-. Exemples:

መስኮት	ሰቢሩ	ሃዲሙ	
<i>mäskot</i>	<i>säbiru</i>	<i>hadimu</i>	
<i>fenêtre</i>	casse (3 <sup>e</sup> p.m.sg., GÉR)	s'échappe (3 <sup>e</sup> p.m.sg., GÉR)	
« Il a cassé une fenêtre et s'est échappé »			
እቲ	መስኮት	ዝሰበረ	ወዲ
<i>əti</i>	<i>mäskot</i>	<i>zə-säbärä</i>	<i>wäddi</i>
<i>le</i>	<i>fenêtre</i>	REL-casse (3 <sup>e</sup> p.m.sg., ACC)	<i>garçon</i>
« Le garçon qui a cassé la fenêtre »			
መስኮት	ኣይሰበረን		
<i>mäskot</i>	<i>ay-säbärä-n</i>		
<i>fenêtre</i>	NÉG-casse (3 <sup>e</sup> p.m.sg., ACC)		
« Il n'a pas cassé de fenêtre »			

**Tableaux de conjugaison**

Le tigrinya a différents suffixes, préfixes, ou combinaisons de préfixes et suffixes pour chacune des **dix combinaisons de personnes/nombres/genres** que comprend le **système des pronoms personnels**. Par exemple, le verbe {fīt} « savoir » dans sa forme active :

	ACCOMPLI	INACCOMPLI	JUSSIF/ IMPÉRATIF	GÉRONDIF
je	ፈለጥኩ <i>fälät'-ku</i>	እፈልጥ <i>'ə-fällət'</i>	እፍለጥ <i>'ə-flät'</i>	ፈለጠ <i>felit'-ä</i>
tu (m.sg.)	ፈለጥካ <i>fälät'-ka</i>	ትፈልጥ <i>tə-fällət'</i>	(ት)ፍለጥ <i>(tə-)flät'</i>	ፈለትካ <i>felit'-ka</i>
tu (f.sg.)	ፈለጥኪ <i>fälät'-ki</i>	ትፈልጢ <i>tə-fält'-i</i>	(ት)ፍለጢ <i>(tə-)flät'-i</i>	ፈለጥኪ <i>felit'-ki</i>
il	ፈለጠ <i>fälät'-ä</i>	ይፈልጥ <i>yə-fällət'</i>	ይፍለጥ <i>yə-flät'</i>	ፈለጡ <i>felit'-u</i>
elle	ፈለጠት <i>fälät'-ät</i>	ትፈልጥ <i>tə-fällət'</i>	ትፍለጥ <i>tə-flät'</i>	ፈለጣ <i>felit'-a</i>
nous	ፈለጥና <i>fälät'-na</i>	ንፈልጥ <i>nə-fällət'</i>	ንፍለጥ <i>nə-flät'</i>	ፈለጥና <i>felit'-na</i>
vous (m.pl.)	ፈለጥኩም <i>fälät'-kum</i>	ትፈልጡ <i>tə-fält'-u</i>	(ት)ፍለጡ <i>(tə-)flät'-u</i>	ፈለጥኩም <i>felit'-kum</i>
vous (f.pl.)	ፈለጥኩን <i>fälät'-ken</i>	ትፈልጣ <i>tə-fält'-a</i>	(ት)ፍለጣ <i>(tə-)flät'-a</i>	ፈለጥኩን <i>felit'-kin</i>
ils (m.)	ፈለጡ <i>fälät'-u</i>	ይፈልጡ <i>yə-fält'-u</i>	ይፍለጡ <i>yə-flät'-u</i>	ፈለጡም <i>felit'-om</i>
elles (f.)	ፈለጣ <i>fälät'-a</i>	ይፈልጣ <i>yə-fält'-a</i>	ይፍለጣ <i>yə-flät'-a</i>	ፈለጡን <i>felit'-en</i>

Le tableau ci-dessous montre les formes dérivées pour le verbe *{fīt}* « connaître », à la 3<sup>e</sup> personne du masculin pluriel pour la fonction RÉCIPROQUE et à la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier pour les autres, dans chacune des combinaisons possibles de préfixes dérivatifs et de changements internes.

CONJUGAISON DES FORMES DÉRIVÉES				
FONCTIONS DÉRIVATIVES	ACCOMPLI	INACCOMPLI	JUSSIF/ IMPÉRATIF	GÉRONDIF
Fréquentatif	ፈለለጠ <i>fālalāt'-ä</i>	ይፈለልጥ <i>ye-fā'alalet</i>		ፈለለጡ <i>fālalit'-u</i>
Passif/Réflexif	ተፈለጥኩ <i>tä-fälät'-ku</i> (1 <sup>re</sup> p.sg.) ተፈለጠ <i>tä-fälit'-ä</i>	ይፍለጥ <i>ye-fällät'</i>	ይፈለጥ <i>ye-f-fälät</i> ተፈለጥ <i>tä-fälät</i> (2 <sup>e</sup> p.m.sg.)	ተፈለጡ <i>tä-fälit'-u</i>
Réciproque	ተፋለጡ <i>tä-fälät'-u</i> ተፈለለጡ <i>tä-fälälät'-u</i>	ይፋለጡ <i>ye-f-fälät'-u</i> ይፈለለጡ <i>ye-f-fälälät'-u</i>		ተፋለጡም <i>tä-fälit'-om</i> ተፈለለጡም <i>tä-fälälit'-om</i>
Causatif	አፍለጠ <i>'a-flät'-ä</i>	የፍልጥ <i>y-ä-fellät'</i> የፍልጡ <i>y-ä-fält'-u</i> (3 <sup>e</sup> p.m.pl.)	የፍልጥ <i>y-ä-flet'</i>	አፍለጡ <i>'a-flit'-u</i>
Réciproque causatif	አፋለጠ <i>'a-f-fälät'-ä</i> አፈለለጠ <i>'a-f-fälälät'-ä</i>	የፋለጥ <i>y-ä-f-fälät</i> የፈለለጥ <i>y-ä-f-fälälät</i>		አፋለጡ <i>'a-f-fälit'-u</i> አፈለለጡ <i>'a-f-fälälit'-u</i>

Comme d'autres langues sémitiques, le tigrinya peut adosser au verbe un suffixe pronominal exprimant l'objet à tous les temps-aspects-modes. Une série de suffixes exprime l'objet direct et une série de prépositions peut être utilisée pour exprimer une fonction dative (à qui/quoi), bénéfactive (pour qui/quoi), locative (en qui/quoi) ou adversative (contre qui/quoi) : un seul suffixe objectal est autorisé pour un verbe donné.

Comme dans d'autres langues sémitiques éthiopiennes, il existe des suffixes « légers » et des suffixes « appuyés » pour chaque cas, sauf pour les formes prépositionnelles des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du pluriel. Les suffixes « légers » (-ni, -xa, etc.) sont caractérisés par des consonnes initiales simples et les suffixes « appuyés » (-nni, -kka, etc.) par des consonnes initiales redoublées.

Les règles détaillées sont particulièrement complexes.

<sup>3</sup> Pour la petite histoire, ce verbe est une des hypothèses de source historique – parmi d'autres – de l'interjection téléphonique *allo*.

## Être et avoir

Le tigrinya a un verbe copule (« être ») et un verbe d'état exprimant l'existence (« exister ») au sens de la location (est situé) : aucun des deux n'est conjugué comme les autres verbes.

Au présent, ils utilisent des suffixes d'accord avec le sujet plutôt qu'une forme d'inaccompli. Le présent du verbe d'état peut prendre des préfixes conjonctifs, auquel cas son 'a initial est absorbé : እንተሎ *əntällo* « s'il y a », ዘለዉ *zälläwu* « qu'il y a ». Le verbe copule ne peut pas prendre de préfixes conjonctifs ; des formes du verbe régulier ኮነ *konä* « devenir » sont utilisées. L'accompli ou le gérondif du verbe régulier ነበረ *näbärä* « vivre » sert normalement pour les temps du passé : ምሳሌ ኣይነበረን *mäsana aynäbäran* « elles (f.) n'étaient pas avec nous ». Les verbes ኮነ *konä*, ነበረ *näbärä* et ሃለዉ *halläwä*<sup>3</sup> (un verbe régulier avec un usage restreint signifiant « exister », etc.) remplacent le verbe copule et le verbe d'état dans d'autres rôles grammaticaux : ይኹኑ ሃጽሀህ *yəxunu* « laisse les être (m.) » (jussif), ኪነበር እዩ *kinäbbər əyyu* « il sera (là) » (futur proche), ምህለውካ *məhallawka* « ton (m. sg.) étant (là) » (infinitif).

**Avec des suffixes pronominaux, le verbe d'état exprime la possession ; l'objet représente le possesseur et le sujet du verbe, l'entité possédée. Ainsi, il existe quatre façons d'exprimer « avoir » pour un sujet donné, en fonction du nombre et du genre de l'entité possédée :** ኣሎኒ *allo-ni* (m. sg.), ኣለኹ *allät-ə-nni* (f. sg.), ኣለዉኒ *alläwu-ni* (m. pl.), ኣለዎኒ *alläwa-ni* (f. pl.) « j'ai, je possède ». La même forme est utilisée pour exprimer l'obligation : le sujet prend la forme d'un infinitif, l'accord avec le sujet se fait à la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier, et le suffixe objet représente la personne contrainte : ምድቅስ ኣሎኒ *mədəqqas allo-nni*, « je dois dormir ».

Par ailleurs, les verbes auxiliaires jouent un rôle important dans l'expression des nuances de temps et d'aspect. Outre l'accompli, l'inaccompli et le gérondif, d'autres possibilités consistent dans la combinaison de ces trois aspects avec des verbes auxiliaires – le verbe copule (እዩ *əyyu*, etc.), le présent du verbe d'état (ኣሎ *'allo*, etc.), le verbe ነበረ *näbärä* « vivre, être », le verbe ኮነ *konä* « devenir, être », et le verbe ደገሎ *s'änhe* « rester, demeurer » – **et parfois avec des préfixes conjonctifs comme kə**. La plupart du temps, l'auxiliaire et le verbe principal sont tous les deux conjugués.

Quelques exemples :

inaccompli + copule → présent habituel pour les verbes exprimant les émotions et les sens = *je l'aime bien*

inaccompli + *näbärä* → comme le *progressive past* en anglais = *nous étions en train de boire*

gérondif + présent du verbe d'état ou copule → comme le *perfect present* en anglais = *elle est venue*

gérondif + *näbärä* → comme le *perfect past* en anglais = *ils étaient partis*

inaccompli + présent du verbe d'état → comme le *progressive present* en anglais = *elles sont en train de jouer*

kə- + inaccompli + copule → futur usuel = *je vais aller l'acheter*

## Langue jussive<sup>3</sup>

Dans ses liens avec l'ancien *guèze*, le tigrinya semble faire écho, par sa rigueur et ses injonctions, aux pratiques tout aussi rigoureuses du culte orthodoxe de l'Église d'Érythrée, elle-même héritière des Églises coptes, puis éthiopiennes, avant de devenir autonome et reconnue par les autres Églises orientales en 2003.

Le **Fetha Negest** (Ge'ez: ፍትሐ ነገሥት, *Loi des Rois*) est la traduction en *guèze* d'un code juridique rédigé initialement en arabe, vers 1240, sous le titre de *Nomocanon*. Les jours saints et les fêtes ne sont pas prescrits par une loi divine, mais par l'Église elle-même : certaines pratiques remontent aux temps apostoliques.

Les fêtes majeures sont : 9 fêtes du Seigneur (Conception, Noël, Épiphanie, Transfiguration, Hosanna [dimanche des Palmes], Vendredi saint, Pâques, Ascension, Pentecôte) et 33 fêtes de *Dinagl Maryam* (Sainte Vierge Marie). Certaines fêtes sont nationales en même temps que religieuses : **Tahsas/Noël, Épiphanie, Saint-Michel, Vendredi saint, Pâques, Nehassie/Assomption, Maskaram/Découverte de la Vraie Croix.**

Le **Senksar** est le calendrier qui liste les saints à commémorer. Il y a de nombreux martyrs à honorer. Les anges ont un rôle protecteur, sous l'autorité de saint Michel et de saint Gabriel. Chaque fidèle est affilié à un saint patron. Chaque famille aussi : l'anniversaire est commémoré de père en fils.

Certaines célébrations sont mensuelles : la Trinité est célébrée le 7<sup>e</sup> jour de chaque mois ; l'Archange Michel le 12<sup>e</sup> jour ; le Pacte de Miséricorde le 16<sup>e</sup> jour ; l'Assomption de la Sainte Vierge Marie le 21<sup>e</sup> jour ; la Mort de notre Seigneur le 27<sup>e</sup> jour et la Naissance du Christ le 29<sup>e</sup> jour.

**Sibket** commémore le prêche des prophètes, annonçant que le Messie va libérer son peuple de l'esclavage. **Brahan** commémore la venue sur terre du Seigneur pour son illumination. **Nolwae** est la fête du Seigneur bon pasteur. **Gena** célèbre le fait que le Seigneur est véritablement né, qu'il n'est pas un phénomène mythique. **Gizret** commémore la circoncision. **Kana en Galilée** rappelle le miracle de la transformation de l'eau en vin. **Debra** célèbre le Second Avènement au mont

des Oliviers. **Ledete Simon** rappelle le jour où Marie-Madeleine lave les pieds du Seigneur avec ses larmes et avec de l'huile. Simon s'en plaint au Seigneur qui le rappelle à l'ordre. La **Fête de Kidane** célèbre le Pacte de la Miséricorde et honore le pouvoir de pardon de la Sainte Marie, mère bénie. Etc.

### La pratique du jeûne comporte sept périodes officielles.

Le jeûne consiste en l'abstinence de tout ce que le corps peut désirer du monde matériel ou qui peut le mener aux tentations. C'est un exercice spirituel qui vise à soumettre le corps à la volonté de l'âme, à rechercher le pardon des péchés et à accroître les bénédictions. Il implique généralement un repas par jour à prendre le soir, avec une totale abstinence de viande, graisses, œufs et produits alimentaires ordinaires. Sont autorisés les céréales, les légumes et autres aliments sans graisse. Fumer est interdit. La pratique est l'une des plus exigeantes qui soit : 180 jours de jeûne sont ainsi prescrits pour tous les orthodoxes laïcs ; 250 jours de jeûne sont prescrits pour les moines, les religieuses (*emahoy*), les prêtres et d'autres groupes de servants. Le jeûne est prescrit dès l'âge de 13 ans ; la plupart des enfants à partir de 7 ans observent au minimum le jeûne de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie.

Des prières spécifiques sont prévues durant les périodes de jeûne.

Les plus longues périodes de jeûne sont celles du Carême (Pâques), de l'Avent (Noël) et de **Kweskwam Tsom** (fuite en Égypte). **Kweskwam Tsom** – ou **Tsige Tsom** – est aussi appelé le jeûne de printemps. Il précède la célébration de la fuite de la Sainte Famille vers l'Égypte. Il ne fait pas partie du canon de l'Église et est donc considéré comme optionnel. Il est cependant très largement observé dans la pratique.

<sup>3</sup> Le jussif (du latin *iussum* « ordre, commandement ») est une notion linguistique qui recouvre l'ensemble des moyens dont dispose une langue pour exprimer un ordre. Dans certaines langues, comme le persan ou le tigrinya, le jussif constitue un mode à part entière.

### Sources :

S. Amanuel, *Säwasäsaw Təgrəñña basäfiä*, Lawrenceville, Red Sea Press, 1998.

Dan'el Täxlu Rāda, *Zābānawi säwasaw kə'ankə'a Təgrəñña*, Mäx'älä, 1996.

W. Leslau, *Documents tigrigna : grammaire et textes*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1941.

X. Luffin, « L'épanouissement d'une littérature en langues locales : tigrigna, tigré et arabe », in *Association pour l'étude des littératures africaines (APELA), Études littéraires africaines* (33), 2012, p. 17-27.

J. Mason, *Säwasaw Təgrəñña, Tigrinya grammar*, Lawrenceville, NJ, USA, Red Sea Press, 1996.

H. A. Mohamed-Tahir, « L'espace et la poésie bedja (Soudan) », in *L'expression de l'espace dans les langues africaines, Journal des Africanistes*, n° 79-2, 2009, p. 171-187.

F. Praetorius, *Grammatik der Tigrīnasprache in Abessinien*, Halle, 1871.

M.-C. Simeone-Senelle, *Situation linguistique dans le sud de l'Érythrée, Proceedings from the 2nd World Congress of African Linguistics, Leipzig, July 1997*, in H.E. Wolff et O. Gensler (éd.), *Cologne, Rüdiger Köppe*, 2000, p. 261-276.

M.-C. Simeone-Senelle, « Les langues en Érythrée », in *Chroniques yéménites* (8), 2000. Mis en ligne le 6 septembre 2007, <https://journals.openedition.org/cy/39#tocfrom1n1>.

L. Vincent, *Les Érythréens*, Paris, Rivages poche, 2012-2016.

R.M. Voig, *Das tigrinische Verbalsystem*, Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1977.

[https://en.wikipedia.org/wiki/Tigrinya\\_verbs](https://en.wikipedia.org/wiki/Tigrinya_verbs).

<https://www.hineinheraus.de/tigrinya-erlernen/>.

Relecture par Saleh Abdu Mohammed et Futsum Yakob, étudiants érythréens, avec l'aide d'Hanelore Hubert, tigrinyaphile.